

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

I have a dream

Certaines personnes atteignent l'immortalité d'une seule parole. Martin Luther King est de ceux-là. En lançant « I have a dream », en 1963, le pasteur noir faisait le rêve d'une société égalitaire et fraternelle. Un rêve ou une illusion ?

Martin Luther King s'inscrit dans la grande lignée des Gandhi et des Mandela. Des porteurs d'espoir animés d'une force intérieure hors du commun. Des hommes de cœur, capables d'audace, prêts à relever des défis impensables, à remettre en cause les principes les plus solidement ancrés et prêts à payer de leur vie, s'il le faut, pour atteindre leurs objectifs. Contre l'arrogance inégalitaire de l'Empire britannique, contre les fondements ségrégationnistes des Afrikaners ou contre les lois raciales, en ce qui concerne Martin Luther King.

Du pasteur noir américain assassiné à Memphis, il y a tout juste cinquante ans, on retient un rêve, celui « *des fils des anciens esclaves et des fermiers esclavagistes assis à la même table comme des frères* ». Même si son combat fut celui d'une vie entière. Entre les premières actions en faveur de Rosa Parks, à Montgomery, pour que les usagers noirs puissent s'asseoir à l'avant des

bus, à la mort de MLK en 1968, une (brève) existence s'est écoulée. Avec une constante : la résistance passive, l'action non-violente pour défier le pouvoir et permettre aux Noirs de louer des maisons, de sortir des ghettos, de mener des études, d'obtenir des conditions de travail décentes.

Autant d'acquis incontestables, dans l'histoire des États-Unis, mais des conquêtes fragiles, à nuancer. Sans doute est-il plus facile, finalement, de changer des lois que de mettre en œuvre des réformes, de faire évoluer des comportements, de briser des stéréotypes, de transformer le regard des gens. Y compris au sein de la communauté noire, elle-même. Ce qui explique notamment ce taux de pauvreté toujours plus élevé parmi la population afro-américaine et les récentes explosions de violence policière. Quarante ans après sa mort, le révérend Luther King se serait certainement réjoui de voir un fils « *des anciens esclaves* » accéder à la Maison-Blanche. Mais il aurait tout aussi certainement été effondré en constatant que cette même élection d'Obama avait libéré, par réaction, un nouveau discours raciste et suprémaciste qui allait contribuer à conduire Trump à la présidence.